

vrages sans grand intérêt d'ordinaire sur les grands hommes disparus qui en sont le plus souvent diminués.

Nous avons réclamé du respect autour de leurs mémoires comme on met des grillages autour des statues et des tombeaux. Ces observations s'appliquent au nouveau livre publié sur Baudelaire. Il y a cependant de ci de là une page belle, comme ce fragment de journal intime où le poète prédit la ruine universelle par l'avisement des cœurs :

« Alors, le fils fuiera la famille, non pas à dix-huit ans, mais à douze, émancipé par sa précocité gloutonne; il la fuiera, non pas pour délivrer une beauté prisonnière dans une tour, non pas pour immortaliser un galetas par de sublimes pensées, mais pour fonder un commerce, pour s'enrichir et pour faire concurrence à son infâme papa, fondateur et actionnaire d'un journal qui répandra la lumière et qui ferait considérer *Le Siècle* d'alors comme un suppôt de la superstition. — Alors, les errantes, les déclassées, celles qui ont eu quelques amants et qu'on appelle parfois des anges, en raison et en remerciement de l'étourderie qui brille, lumière de hasard, dans leur existence logique comme le mal, — alors celles-là, dis-je, ne seront plus qu'impitoyable sagesse, sagesse qui condamnera tout, fors l'argent, tout même les erreurs des sens. Alors, ce qui ressemblera à la vertu, que dis-je, tout ce qui ne sera pas l'ardeur vers Plutus sera réputé un immense ridicule. La justice, si, à cette époque fortunée, il peut encore exister une justice, fera interdire les citoyens qui ne sauront pas faire fortune. Ton épouse, ô Bourgeois! ta chaste moitié, dont la légitimité fait pour toi la poésie, introduisant désormais dans la légalité une infamie irréprochable, gardienne vigilante et amoureuse de ton coffre-fort, ne sera plus que l'idéal parfait de la femme entretenue. Ta fille, avec une nubilité enfantine, rêvera, dans son berceau, qu'elle se vend un million, et toi-même, ô Bourgeois, moins poète encore que tu n'es aujourd'hui, tu n'y trouveras rien à redire, tu ne regretteras rien. Car il y a des choses, dans l'homme, qui se fortifient et prospèrent à mesure que d'autres se délicatissent et s'amoindrissent; et, grâce au progrès de ce temps, il ne te restera de tes entrailles que des viscères. — Ces temps sont peut-être bien proches; qui sait même s'ils ne sont pas venus, et si l'épaississement de notre nature n'est pas le seul obstacle qui nous empêche d'apprécier le milieu dans lequel nous respirons.

« Quant à moi, qui sens quelquefois en moi le ridicule d'un poète, je sais que je n'y trouverai jamais la charité d'un médecin. Perdu dans ce vilain monde, coudoyé par les fâcheux, je suis comme un homme lassé dont l'œil ne voit en arrière, dans les années profondes, que désabusement et amertume. et, devant lui, qu'un orage où rien de neuf n'est contenu, ni enseignement ni douleur. Le soir où cet homme a volé à la destinée quelques heures de plaisir, bercé dans sa digestion, oublieux — autant que possible — du passé, content du présent et résigné à l'avenir, enivré de son sang-froid et de son dandysme, fier de n'être pas aussi bas que ceux qui passent, il se dit, en contemplant la fumée de son cigare : « Que m'importe où vont ces consciences ? »
« Je crois que j'ai dérivé dans ce que les gens

GLANAGES 26.6.87

Il vient de paraître un volume de M. Grépet: *Euvres posthumes et correspondances inédites de Baudelaire*. Nous avons déjà protesté contre ces publications indiscrètes à propos de *Flaubert* : c'est un indigne *reportage posthume* que ce pillage des tiroirs, cet épilogage des petits papiers pour publier des ou-